

## Ça, c'est l'amour : Josiane Balasko et Marilou Berry, ma fille, ma bataille

Par Nathalie Simon



Jean Robert-Charrier a écrit une pièce sur mesure pour Josiane Balasko (à gauche) et sa fille Marilou Berry. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

**CRITIQUE - Les deux actrices portent avec maestria la pièce de Jean Robert-Charrier. Surprenant et poignant. À voir au Théâtre des Bouffes Parisiens.**

Étrange. Mathilde (Marilou Berry) ne saute pas de joie quand sa mère Frédérique (Josiane Balasko) débarque chez elle le soir de Noël, les bras chargés de victuailles et d'un cadeau pour son petit-fils de 10 ans. Son autre fille enceinte d'un quatrième enfant et son mari lui ont fait faux bond.

Pourquoi « *Mathou* » offre-t-elle un verre à Frédérique avec réticence ? « *Parle moins fort, tu vas réveiller les garçons* », répète-t-elle. Des bruits de pas résonnent à l'étage. « *Chut !* », conjure Mathilde mal à l'aise. Son fils est malade et fatigué, il a travaillé toute la journée sur un chantier avec son père, Philippe. Ce dernier « *bosse comme un dingue* » et a beaucoup de pression. Frédérique commence à s'inquiéter. Elle ne se trompe pas, le pire est à venir.

Reconnaissons-le, avec Josiane Balasko dans la distribution, on pensait assister à une grosse comédie. Ce fut loin d'être le cas. Jean Robert-Charrier a écrit une pièce sur mesure pour l'actrice de la bande du Splendid et sa fille Marilou Berry. Exceptionnellement, on est obligé de dévoiler le sujet de *Ça, c'est l'amour*, la violence conjugale et l'emprise. Le directeur des théâtres de la Porte Saint-Martin et des Bouffes parisiens n'a pas que le mérite de réunir deux actrices de choix pour la première fois sur scène. Inspiré d'expériences personnelles, son texte est d'une justesse implacable.

## Silences insoutenables

Jean Robert-Charrier raconte avec tact un quotidien d'une effrayante banalité, la descente aux enfers d'une femme comme les autres. On connaît tous une Mathilde. Qui se précipite pour apporter les chaussons de son époux, repasse un peu trop soigneusement les vêtements de son fils et met la table dans une atmosphère tendue. Qui s'alourdit encore quand son mari, parfait Riad Gahmi, pénètre dans la salle à manger, l'agresse d'abord verbalement. Les mots sont risqués, les silences insoutenables et le moindre geste, dangereux. De surcroît, Mathilde a des antécédents familiaux, car sa mère doit aussi composer avec ses propres démons. Les souvenirs douloureux resurgissent.

Dans la mise en scène simple et efficace de Julie-Anne Roth (la fille du comédien Christian Rauth), Marilou Berry est d'une justesse confondante, Josiane Balasko, étourdissante dans la peau d'une mère impuissante. Solidaires, toutes deux rappellent, s'il en était besoin, qu'elles sont de grandes interprètes. Leur duo apporte un plus au spectacle. Le public se lève d'ailleurs chaque soir à la fin. On les a beaucoup vues au cinéma ces dernières années.

Marilou Berry n'avait pas joué au théâtre depuis 2010, elle était dans *L'Amour, la mort, les fringues* de Norah et Delia Ephron, monté par Danièle Thompson. Quant à Josiane Balasko, elle s'est déjà illustrée dans le registre dramatique, notamment dans *Quand vient l'automne*, le film de François Ozon dans lequel elle incarnait déjà une mère protectrice.

*Jusqu'au 26 avril au Théâtre des Bouffes Parisiens (Paris 2<sup>e</sup>).*